

Le conflit avec les Peuls au Nigeria : Un "conflit de propriété foncière" ou un massacre sectaire ?

par Hassan John, septembre 2020

Le conflit le plus meurtrier qui se déroule actuellement au Nigeria est la campagne menée par les milices musulmanes peules contre les communautés agricoles, majoritairement chrétiennes, de la Middle Belt du pays. L'International Crisis Group a rapporté en 2018 que ces attaques étaient devenues six fois plus meurtrières que l'insurrection de Boko Haram. Amnesty International a indiqué qu'entre janvier 2016 et octobre 2018, "au moins 3 641 personnes ont été tuées par des bergers peuls", tandis qu'un rapport des Affaires étrangères de janvier 2019 indique que les bergers peuls "ont tué plus de 10 000 personnes au cours de la dernière décennie". Selon le Global Terrorism Index, en 2019, les décès dus au terrorisme au Nigeria ont augmenté d'un tiers par rapport à 2018 en raison d'une "escalade significative" de la violence des extrémistes peuls.

Il est important de noter que ce ne sont que des chiffres officiels. Le nombre réel de décès sera probablement beaucoup plus élevé. Il n'y a pas de statistiques disponibles concernant l'enlèvement d'écolières chrétiennes dans le but de les marier à des hommes musulmans, ou la destruction de biens et la confiscation forcée de terres appartenant à des communautés chrétiennes dans la région du Moyen-Belt du pays, en particulier dans les États du Plateau, de Taraba et d'Adamawa. Des milliers de personnes ont été déplacées dans le cadre de cette opération d'appropriation de terres par les Peuls.

L'ampleur de la violence a incité Christian Solidarity International à émettre une alerte « génocide » au Nigeria. Entre-temps, le groupe parlementaire britannique multipartite pour la liberté internationale de religion ou de croyance a intitulé son nouveau rapport bien documenté "Nigeria - Unfolding Genocide ?

Le gouvernement nigérian a été accusé de ne pas prendre de mesures décisives pour mettre fin à cette tragédie, qui dure depuis plus de dix ans déjà. Le gouvernement rejette simplement ces meurtres comme étant un affrontement entre les éleveurs et les agriculteurs au sujet des champs de pâturage et de représailles pour le vol de bétail. Cette interprétation est reprise par les institutions internationales, les médias et les ONG, qui expliquent souvent la montée de la violence en évoquant la désertification des pâturages provoquée par le changement climatique.

Mais cette violence va bien au-delà des droits fonciers et des changements environnementaux. Pour aider à comprendre pourquoi les attaques des bergers peuls semblent contrer toute solution, il est nécessaire d'apporter un certain contexte.

On estime à 18 millions le nombre de Peuls nomades dans la région du Sahel en Afrique, qui s'étend de la Mauritanie au nord-ouest au Soudan en Afrique de l'Est. Le Nigeria compte une population de Peuls estimée à quelque 7 millions de personnes, dont plus de 98 % sont musulmanes.

Usman Dan Fodio, un érudit peul dont la famille a émigré de la région du Sénégal au 19^e siècle, a suscité une révolte et une opposition aux dirigeants tribaux haoussas en introduisant ce qu'il a appelé "l'Islam pur". Dan Fodio a lancé un Jihad qui a balayé les régions du Hausa Bakwai du nord-ouest du Nigeria avant de se répandre dans le centre du pays. Il a établi le califat de Sokoto, constituant une hégémonie théocratique islamique. La purification religieuse et l'asservissement massif des "infidèles" étaient caractéristiques de ce califat dirigé par les Fulani (Peuls). Les émirats du nord du pays actuel sont les descendants directs de cette entité politique violente et sectaire.

La défaite du califat de Sokoto et de l'émirat de Kano par l'armée coloniale britannique en 1903 a mis un terme aux ambitions politiques et religieuses du califat de Dan Fodio, de gouverner la région jusqu'à l'océan Atlantique. Mais la lutte des Fulanis (Peuls) pour le pouvoir et la domination islamique a refait surface peu avant l'indépendance du Nigeria, lorsque la région du nord s'est opposée à ce qui était perçu comme un complot chrétien du sud pour la domination, ce qui a conduit à une émeute meurtrière à Kano en 1953.

Malgré les concessions faites au nord, la présomption selon laquelle les trois principales régions autonomes du pays - le royaume des Yoruba, la nation Igbo et le califat du nord - pouvaient trouver un arrangement politique s'est effondrée en 1960, trois ans après l'indépendance, et en 1966, les fissures ne pouvaient plus être colmatées. Une tentative de l'armée pour imposer une solution politique par un coup d'État sanglant a échoué. En 1967, le pays a été plongé dans une guerre civile qui a opposé les sécessionnistes du sud-est, majoritairement chrétiens, au gouvernement fédéral. La guerre civile a tué plus d'un million de personnes, principalement des membres de la tribu chrétienne Igbo du sud, et a cimenté la domination du nord musulman au sein du gouvernement central. Le Nigeria ne s'est pas encore remis des divisions religieuses causées par cette guerre.

Lorsque la pression en faveur de la démocratie a mis fin à plus de 30 ans de dictature militaire qui a suivi la guerre civile, les militaires ont mis en place un gouvernement unitaire avec des délimitations électorales biaisées et une constitution qui favorise les intérêts politiques du Nord. L'influence du califat de Sokoto dans l'arrangement politique était déjà bien ancrée.

Pourtant, insatisfaites du changement de pouvoir en 1999, les régions du nord sont allées encore plus loin dans l'établissement de la charia, qui est en conflit avec la constitution laïque à bien des égards, concernant les non-musulmans. La crise religieuse a continué à s'aggraver.

Les émeutes de Kaduna en 2000 ont préparé le terrain pour les effusions de sang sectaires qui ont éclaté à Jos, dans l'État du Plateau, à partir de 2001. Les bergers haoussas et peuls qui s'étaient

installés à Jos ont été impliqués dans les attaques et les meurtres incessants, que le gouvernement fédéral et celui de l'État n'ont pas pu ou n'ont pas voulu arrêter. Les attaques des bergers peuls se sont étendues de Jos à d'autres régions du Middle Belt.

Les analystes et les critiques, notamment de la communauté chrétienne, ont reproché au gouvernement fédéral de fermer les yeux sur les atrocités commises par les Peuls, accusant ses fonctionnaires d'entretenir des allégeances héréditaires avec le califat de Sokoto. En effet, le président Muhammadu Buhari est le patron de Miyetti Allah Kautal Hore, l'Association des éleveurs de bétail, une force politique puissante qui protège tous les éleveurs de bétail peuls. L'Association a fait plusieurs déclarations justifiant les assassinats par les bergers peuls.

Il est dans l'intérêt du califat et de la plupart des politiciens du Nord de protéger les bergers peuls et d'essayer de retirer la religion de l'équation, afin de ne pas donner mauvaise réputation à l'Islam. Il est plus acceptable pour la communauté internationale d'attribuer ces meurtres à des affrontements ethniques sur les pâturages causés par le changement climatique. Cependant, les partisans de ces récits doivent encore expliquer les fosses communes de femmes et d'enfants qui soit diasnt "s'affrontent pour des pâturages", car des milices peules bien armées et bien entraînées continuent de se battre contre les forces de sécurité nigérianes.

La brutalité de ces massacres, ainsi que l'intention et la préparation dont font preuve les massacreurs, indiquent une autre explication, enracinée dans l'histoire sanglante des califats du nord. Ces attaques s'inscrivent dans un projet politique, une autre bataille et un autre front dans une lutte de deux siècles pour imposer et étendre la domination islamique en Afrique de l'Ouest. Les populations chrétiennes sédentaires de la Middle Belt leur font obstacle, et ces milices ont donc lancé une campagne bien financée et bien organisée pour les en chasser.

Cette sinistre réalité est bien comprise à Washington DC. Il y a plus de deux ans, le président Trump a reconnu, à la suite d'une réunion à la Maison Blanche avec le président Buhari : "Nous avons eu de très graves problèmes avec les chrétiens qui ont été assassinés, tués au Nigeria. Nous allons travailler sur ce problème... parce que nous ne pouvons pas permettre que cela se produise". Mais cela continue à se produire, en toute impunité. Le temps presse pour résoudre cette crise, et le récit des "agriculteurs contre les éleveurs" ne sert qu'à l'obscurcir.

Hassan John est chanoine du diocèse anglican de Jos et son directeur des médias. Il a une formation de journaliste et écrit pour des organisations médiatiques internationales, dont CNN.